

Entretien avec Volmir Cordeiro

propos recueillis par Mathilde Puech-Bauer, 09.05.2019

Regarder, analyser, écrire, créer

Je me sens constitué par les mots et mon travail chorégraphique est fondé sur leur force et leur pouvoir. Dans ce livre, je tente de montrer comment se joue ce rapport aux mots dans un lien étroit entre recherche et création. Cette approche est liée, je pense, à mon identité brésilienne et à ma formation dans ce pays qui demande à l'artiste d'avoir le sens de la théorie, de la lecture, de l'invention, des paradigmes. J'ai toujours été intéressé par la compréhension de l'art, de ce que font mes pairs, de ce que l'histoire a fait de la danse ou du théâtre. J'ai été formé dans le croisement de ces activités qui doivent traverser autant le travail en studio que le travail analytique. Je n'ai jamais cherché à créer des hiérarchies entre elles. J'aime observer comment ces différentes pratiques d'invention, de création, se nourrissent et s'influencent réciproquement. L'université, en tant qu'espace où l'écriture, la réflexion et l'écoute prédominent, où le caractère précieux de la parole est reconnu, m'a permis de développer cette approche. Et à l'intérieur de l'université, j'ai essayé de trouver une autre forme de parole qui négocie avec le langage académique, avec les codes savants, avec une certaine hégémonie linguistique pour faire émerger une autre relation avec l'écriture.

Ciel, l'amorce d'une recherche

Ce livre, *Ex-corporo*, est né en 2012 d'un désir de recherche suscité par la création de mon premier solo, *Ciel*, dans le cadre de ma formation au CNDC d'Angers. Pour comprendre les enjeux qui avaient guidé ma propre création, j'ai eu envie de me lancer dans une thèse intitulée *Où le marginal danse, retours sur six pièces chorégraphiques* que j'ai soutenue en 2018 à l'université Paris 8.

Au début de mon travail de recherche, je me suis d'abord interrogé sur *qui* allait parler. Je voulais m'affranchir de la théorie afin de m'emparer de la poésie, de m'ouvrir à une sorte de délire et d'extravagance que l'on connaît quand on est dans un processus de création. J'ai donc décidé de rédiger une « thèse-création » en prenant comme point de départ mon premier solo. J'avais accumulé beaucoup de documents écrits à son sujet, mais il me semblait intéressant de décortiquer mon travail, de trouver des lunettes, des facteurs chorégraphiques déterminants qui pourraient conduire mon regard sur d'autres pièces que les miennes. Le propos de *Ciel* était d'imaginer des corps en marges, d'aller enquêter du côté des mendiants, des prostituées, des paysans. De fait, les œuvres que j'analyse dans ce livre sont elles aussi très attirées par la question de la marge comme ressort chorégraphique. Décrire *Ciel*, c'est une façon d'autoriser, dans un premier temps, le délire mais un délire qui cherche sa maîtrise en prenant en compte le lecteur à venir. Il faut garder le lien avec l'autre. L'idée d'*ex-corporo* vient de là : il s'agit d'une « excorporation », de sortir de soi-même, de son corps, pour aller vers quelqu'un d'autre.

Ex-corporo

Ce livre est animé par un désir d'observer des œuvres extérieures à mon travail d'artiste, les œuvres de chorégraphes brésiliens qui ont provoqué chez moi une sorte de sidération dont j'ai souhaité comprendre les raisons. Les pièces que j'analyse dans l'ouvrage sont celles de Marcelo Evelin (*Soudain tout est noir de monde*, 2012, et *Batucada*, 2014), de Luiz de Abreu (*La Samba du nègre fou*, 2004) et de Micheline Torres (*Petites histoires sur des personnes et des lieux*, 2012). Elles constituent le corpus, les *corpos* de ma recherche, les *ex-corporo*. J'ai ainsi choisi de remplacer l'idée d'œuvre par celle de « corps », *corpo* en portugais, et d'ajouter le préfixe « ex » pour exprimer le fait que ces œuvres, ces corps, sont extérieures à moi. Je pose cette extériorité comme la condition première d'une altérité forte, une altérité qui active chez moi un devenir critique, une volonté d'étudier ces œuvres.

En filigrane, la question de la marge et de la marginalité

La question de la marge est un lien entre mon travail et celui des autres. Mais je n'ai identifié que dans un second temps, après avoir choisi les œuvres, cette notion très forte des corps en marge, des corps « invisibilisés ». Dans ce livre, j'examine comment ces pièces traitent de la question du politique, de la politique des marges. Je m'intéresse à la façon dont la politisation des marges dans le champ chorégraphique peut devenir une expérience où le corps devient central. J'observe surtout comment la thèse peut devenir un espace de formation à partir duquel j'en apprend plus sur mon propre travail. Comment rendre justice à cette question de la marge, et comment imaginer ses rapports avec l'art chorégraphique ? Le concept de marge s'y dessine à partir de la description que je fais des œuvres : ce qui se passe du côté du spectateur, dans mon corps de regardeur porté par une histoire de la danse ou par un parcours chorégraphique, par la façon dont je regarde la structure des pièces et, enfin, la manière dont je donne aux spectateurs, à travers les mots, la possibilité de construire leur expérience de spectateur tout en étant lecteur.

Une approche poétique de la langue

J'ai un rapport assez décomplexé aux langues étrangères. Je suis arrivé en France à 24 ans pour intégrer un master à Angers alors que je ne parlais pas bien le français. Étudier, écouter la radio, regarder, trouver des moyens d'apprendre... J'avais mis en place un système de formation autodidacte. L'art, la danse, se sont révélés comme des refuges. S'il y avait un endroit où je pouvais ne pas bien parler, ne pas bien formuler mes phrases, c'était là. Je pouvais y déployer d'autres outils pour communiquer efficacement. Mais mon rapport à la langue reste celui d'une constante formation. Par la langue, je suis régulièrement renvoyé à mon état d'étranger. Alors, comment s'emparer de ce défi d'apprendre et s'intégrer dans une culture où la langue est fondatrice ? Il y a un mot pour chaque situation et si je n'emploie pas le bon, on me le fera évidemment remarquer. J'ai essayé d'échapper à cela dans le travail d'écriture de ce livre en préservant une « non-exotisation ». Pour ce faire, j'ai eu des correcteurs incroyables. Mais je tenais à ce que l'étrangéité/étrangeté soit attirante, intéressante, qu'elle invite à un lien sans provoquer la violence du refus.

De la thèse au livre

J'ai trouvé une grande liberté dans ce devenir-livre, la transformation de la thèse en livre. Le travail de thèse peut en effet être ancré dans un rapport au savoir, un besoin de prouver une dimension savante. Avoir traversé la soutenance a déverrouillé quelque chose de latent. J'ai pu jouer avec le mélange de registres discursifs très différents : pouvoir passer sans états d'âme de la description à l'analyse, de la critique à la citation d'un carnet de création, revenir sur des questions qui n'avaient pas eu de réponse jusqu'alors, pouvoir citer sans préambule, à un moment de l'analyse, un auteur très parlant pour mon travail.

Cette dimension de jeu s'est aussi manifestée par la mise en place de mots-clés qui jalonnent le livre, annonçant l'avenir de chaque paragraphe. Cela pose un autre enjeu, présent depuis le début de mon travail de recherche mais qui s'est confirmé avec le livre : celui de m'affirmer comme un chercheur débutant. Le fragment – qui constitue un parti pris dans l'écriture de l'ouvrage – est une façon de réaffirmer l'incessant « recommencement » caractéristique de la recherche, d'un travail qui ne cesse de débiter.

J'ai aujourd'hui envie de poursuivre la recherche, de donner une vitalité, de parler d'autres pièces que j'aime. J'ai encore beaucoup de matières écrites sur d'autres de mes créations. J'ai envie de tester cette idée d'*ex-corporo* en la mettant en relation avec d'autres œuvres – par exemple *Rue* – à partir de la question de la marginalité, mais aussi des notions voisines qui pourraient enrichir ces œuvres et mes créations à venir.

La création en cours, *Trottoir*

Alors que le livre s'achève, j'investis le studio pour travailler sur ma prochaine pièce, *Trottoir*, qui sera créée en septembre 2019, à Marseille, dans le cadre du festival Actoral et programmée au CN D en décembre durant le festival d'Automne. Le livre influe sans doute sur le processus de création. Nous serons six sur scène, ce qui crée chez moi le sentiment d'une communauté élargie. Cela rejoint des enjeux que j'analyse dans la pièce de Marcelo Evelin : le traitement de la communauté, le besoin de resserrement, la densité que je vois dans *Batucada* ou *Soudain tout est noir de monde*, éléments que je cherche aujourd'hui dans *Trottoir*. Je reprends aussi le collant qui était une matière très importante pour *Ciel* et dans *Petites histoires sur des personnes et des lieux* de Micheline Torres. Il y a aussi ce désir de désordre, essentiel dans le travail de Luiz de Abreu, une sorte de mise en chaos de l'identité, de la classe sociale attribuée aux personnes racisées.

Résonances avec l'actualité brésilienne

Je mesure ma chance de pouvoir aboutir à cette publication qui constitue, je pense, le but de tout chercheur, au sens où cela amplifie le partage. C'est d'autant plus vrai que je ne pourrais envisager une telle parution aujourd'hui au Brésil, à un moment où, justement, mes compatriotes perdent leurs bourses de recherche et les universités leurs subventions, le risque étant à terme la disparition pure et simple de l'université publique. Mon livre parle d'influences brésiliennes et cela rend d'autant plus pertinente l'idée d'une traduction en portugais. Les œuvres de Marcelo Evelin, de Luiz de Abreu et de Micheline Torres sont connues au Brésil mais dans un cercle très restreint. Il faut ramener cette histoire à la surface, l'histoire de la danse au Brésil. Il faut faire connaître l'histoire de ces œuvres là-bas mais aussi l'histoire de la critique. Comment permettre aux artistes de s'autoriser à parler d'œuvres ? Comment les amener à regarder ce que les autres font, les sortir de leur bulle de création ? Nous, les artistes, nous sommes influencés par les autres et il faut cesser de se placer en situation de rivalité, de concurrence. C'est aussi l'une des idées que défend ce livre.

